

**LE COSMOPOLITISME DE LA COMMUNAUTÉ BAHAI DE MONTRÉAL :
ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE**

Gabrielle Désilets

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2013

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
www.grdu.umontreal.ca

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2013
ISBN : 978-2-921631-50-1
ISBN : 978-2-921631-51-8 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche pour la société et la culture) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent ou ont collaboré de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (Université de Montréal), Marie-Nathalie LeBlanc (Université du Québec à Montréal), François Gauthier (Université du Québec à Montréal), Khadiyatoullah Fall (Université du Québec à Chicoutimi), Géraldine Mossière (Université de Montréal), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal), ainsi que Claude Gélinas et Fernand Ouellet (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Véronique Jourdain (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DU GROUPE RELIGIEUX	3
Introduction à la foi bahaï.....	3
Figures importantes : les fondateurs.....	4
L'Association spirituelle locale et nationale et la Maison universelle de justice.....	5
Dogme, doctrines, croyances, normes.....	6
Les principes de base de la foi bahaï.....	6
Interdits, droits et devoirs.....	8
Dynamiques locale et globale.....	9
Une portée internationale : l'ABCDI.....	9
Relations à d'autres groupes religieux.....	9
Diversité linguistique.....	9
Activités rituelles et mobilisation du corps.....	10
La prière.....	10
Le jeûne annuel.....	10
Activités religieuses et sociales.....	11
Pèlerinage.....	11
Montréal, un sanctuaire bahaï unique au monde.....	12
Les Pionniers bahaïs	12
Socialisation religieuse : les enseignements de l'Institut Ruhi.....	13
Dimension communautaire.....	13
Identité collective bahaï et vision du monde	13
Distinction entre membres et non-membres	13
Les bahaïs dans l'espace public.....	14
Modes de différenciation sociale.....	14
Rapports interethniques, de genre et de classe.....	14
Portrait global des membres et trajectoires religieuses.....	15
La foi bahaï : une religion moderne.....	16
LE COSMOPOLITISME BAHAI	17
Le cosmopolitisme.....	18

Migration et réseaux transnationaux.....	19
Identité religieuse et culture bahá'í	20
L'unité dans la diversité : vers l'unité du genre humain.....	22
CONCLUSION.....	24
BIBLIOGRAPHIE.....	25
BIOGRAPHIE.....	27
NOTES.....	28
ANNEXE I.....	29
ANNEXE II.....	30

Introduction

La fin du XX^e siècle est associée au « retour du religieux » ou encore à sa « recomposition » (Laplantine 2003 : 11), ce qui vient contredire la thèse de la sécularisation associée à la modernisation. Cette reconfiguration des dynamiques religieuses est intimement liée à la mobilité des personnes et « peut aussi devenir elle-même génératrice de mobilité » (Meintel et LeBlanc 2003 : 6). Les études sur les nouveaux mouvements religieux nous renseignent sur certains mécanismes de transformation des identités liés à la migration. En effet, la communauté religieuse permet un ancrage communautaire dans un contexte où l'appartenance nationale est ébranlée.

Pour les bahais, tous les problèmes de notre temps sont causés par le matérialisme et la négation de l'essence spirituelle de l'humanité. Représentative de l'ère moderne, la foi bahaï¹ adopte le langage de la globalisation. Elle encourage ses membres à promouvoir des valeurs humaines universelles et se dirige vers l'élaboration d'une civilisation planétaire dotée d'un gouvernement et d'un langage internationaux². L'identité bahaï est portée au premier plan par les membres de cette communauté religieuse, et ceux-ci s'identifient à une culture transnationale, délimitée et définie par leur religion.

Dès notre premier contact avec le groupe, par le biais d'Internet, notre attention a été particulièrement attirée par le message unificateur et les photographies montrant un groupe hétéroclite et multiethnique de croyants situés aux quatre coins de la planète (voir photo en Annexe I).

Le présent travail ethnographique est le fruit d'une étude de terrain qui s'est échelonnée sur une période de neuf mois (de 2007 à 2008) dans la région montréalaise. Ce travail nous a permis de découvrir la complexité de l'organisation, mais aussi la richesse des propos, des expériences et des trajectoires de vie des membres rencontrés. L'observation participante et les entrevues semi-dirigées, couplées à la recherche documentaire et littéraire, représentent donc l'ensemble de la méthode employée dans ce projet. Nous avons mené un total de neuf entrevues, en gardant toujours en tête le besoin de représenter la diversité de la communauté en matière d'ethnicité, d'âge, de genre et de profession.

Il faut mentionner qu'avant d'entamer ce travail de terrain, nous n'avions jamais été initiée à une religion. Or, le fait d'être totalement étrangère au monde des religions a pu jouer en notre faveur sur certains points (en n'ayant pas de parti pris ou de préconception, et en ayant tout à apprendre sur le sujet), mais a aussi pu être un handicap sur d'autres. Par exemple, certains membres expliquaient leurs principes religieux en faisant référence à d'autres religions, comme le christianisme, ce qui ne nous aidait pas vraiment à comprendre leurs propos. De plus, plusieurs informations, notamment sur le système administratif et les célébrations, comme la fête de 19 jours, ne nous ont pas été divulguées en raison de notre statut de non-membre dans la communauté bahaï.

Le présent document constitue la synthèse abrégée d'un rapport de terrain exhaustif ainsi que du mémoire de maîtrise intitulé « Le cosmopolitisme dans la foi bahaïe : vers la négociation d'une identité internationale »³. La première partie du travail présente le groupe, son fonctionnement, les principes de base de la foi bahaï, les activités religieuses et sociales, etc. La deuxième partie traite des expériences de mobilité internationale couplées à l'identification bahaï des membres de la communauté de Montréal. Elle vise à démontrer

en quoi celles-ci contribuent à la construction et au renforcement de l'idéologie cosmopolite véhiculée par cette religion.

Présentation ethnographique du groupe religieux

Introduction à la foi bahá'í

La religion bahá'í est souvent qualifiée de vieille « nouvelle religion ». C'est une religion indépendante et internationale à vocation universelle qui a vu le jour en 1844 sur le territoire de ce qui est aujourd'hui l'Iran. La foi bahá'í est une religion monothéiste. Les bahaïs croient en l'unité de toutes les religions qui proviendraient toutes du même plan divin. Ils croient que leur religion se situe sur une courbe évolutionniste qui place chacune des grandes religions dans une hiérarchie chronologique suivant l'ordre d'apparition des prophètes dans l'histoire de l'humanité. Ainsi, selon les bahaïs, le message véhiculé à travers ces autres religions est légitime et bon, mais il est adapté à une époque aujourd'hui révolue (Hatcher et Martin 1984; McGlinn 2005; Warburg 2006; ainsi que la majorité des fascicules, sites Web et sources de présentation de la foi bahá'í). En conséquence, le message de Bahá'u'lláh est, pour les bahaïs, le seul qui soit vraiment porteur de sens, car il est fondamentalement lié au monde moderne. Son idéologie est donc la mieux adaptée à la vie d'aujourd'hui.

La foi bahá'í se heurte à une grande résistance dans les États islamiques, où elle gagne des adeptes, car elle remet totalement en question la place du prophète Muhammad en tant que seul représentant de Dieu. En effet, depuis les débuts de la foi bahá'í, les adeptes

sont considérés comme faisant partie d'une secte d'hérétiques et ils sont violemment persécutés.

Dans la cosmologie bahaï, l'humanité a quitté « l'enfance » et est entrée dans son « adolescence », étape caractérisée par des changements rapides, des crises et des conflits tels que ceux auxquels on assiste aujourd'hui. Ce contexte d'instabilité est perçu comme une conséquence de l'éloignement de la nature spirituelle de l'humanité. Dans la prophétie bahaï, l'humanité atteindra prochainement sa maturité, aussi appelée « l'Âge d'Or » par plusieurs auteurs du renouveau religieux (Laplantine 2003). L'humanité se réalignera alors avec son essence spirituelle, ce qui entraînera l'unité du genre humain, pierre angulaire du message de cette religion. La planète formera alors un seul et même pays et tous seront « citoyens du monde ».

Figures importantes : les fondateurs

Le précurseur de la foi bahaï se nomme Sayyid Ali Muhammad Shirazi (1819-1850), mais il est aussi communément appelé le Báb. Il est à l'origine du babisme, mouvement fortement inspiré de l'islam chi'ite. Mirza Husayn Ali Mazandarani (1817-1892), surnommé Bahá'u'lláh, soutenait les activités du Báb et a été reconnu comme étant le fondateur et prophète de la religion bahaï. 'Abdu'l-Bahá, le fils et successeur de Bahá'u'lláh, a contribué à faire connaître la foi bahaï dès le début du XX^e siècle grâce à une tournée de conférences internationales. C'est d'ailleurs peu après sa visite à Montréal en 1912 que la première communauté bahaï du Canada a été créée.

Établie après la mort de Soghi Effendi (dernier successeur de la foi) en 1963, la Maison universelle de justice, située à Haïfa, en Israël, fait aujourd'hui figure d'autorité suprême

de la religion bahaï. Elle est dirigée par neuf représentants masculins⁴, élus tous les cinq ans. Les candidats sont désignés par un processus de nomination démocratique à tous les niveaux de la société, d'abord à l'échelle locale, puis nationale et internationale.

L'Association spirituelle locale et nationale et la Maison universelle de justice

Le Centre Bahaï de Montréal est situé sur l'avenue des Pins dans le quartier central du Plateau-Mont-Royal. L'Assemblée spirituelle locale (ASL) du grand Montréal compte plus de 700 membres enregistrés. L'immeuble qui abrite le Centre appartient à la communauté depuis le début des années 1980. La diversité des membres de la communauté bahaï de Montréal est frappante. En effet, les membres rencontrés au cours de notre étude sont des femmes et des hommes de tous les âges, qui proviennent de toutes les origines culturelles, nationales et ethniques.

L'administration bahaï fonctionne sur trois différents paliers : local, national et international. Une ASL peut être instituée sur chaque territoire administratif où résident neuf membres ou plus. Les questions propres à chaque communauté locale sont discutées lors de la rencontre mensuelle, connue sous le nom de « fête de 19 jours »⁵. À l'échelle nationale, dans chaque pays où la communauté bahaï est représentée, la fin du mois d'avril est non seulement caractérisée par les festivités de Ridvan⁶, mais aussi par la période d'élection nationale pour les bahaïs du monde entier. Farhad, un informateur de 43 ans d'origine iranienne, explique :

Nous choisissons les membres de l'Assemblée spirituelle nationale du Canada, chaque année, à une date qui n'est pas fixe, mais toujours après le 21 avril. Nous élisons des délégués en fonction du nombre de bahaïs adultes inscrits dans la communauté. Ces délégués se retrouvent dans une convention nationale où ils

élisent, parmi tous les bahaïs au Canada, les neuf personnes qui deviendront les membres de l'Assemblée spirituelle nationale du Canada.

Finalement, tous les cinq ans, les bahaïs votent à l'échelle internationale pour élire les neuf délégués de la Maison universelle de justice (MUJ).

Au Canada, le Centre national bahaï, qui abrite l'Assemblée spirituelle nationale (ASN), est situé en périphérie de Toronto. Plus de trente membres y sont employés de manière permanente. L'ASN agit à titre d'intermédiaire entre les diverses ASL canadiennes et la communauté bahaï internationale.

La foi bahaï n'a ni clergé ni leader spirituel. Le système administratif bahaï est structuré par les écrits sacrés, et instrumentalisé par la MUJ. Pour les bahaïs, la construction et la consolidation de l'« ordre mondial de Bahá'u'lláh » (Effendi 1993), un ordre administratif mondial, sont des préalables à la réalisation de l'unité du genre humain.

Le *Kitab-i-Aqdas*, appelé le « plus saint livre », contient l'essentiel des lois et prescriptions bahaïs qui ont été révélées par Dieu à Bahá'u'lláh. Les textes sacrés ont été écrits en farsi et en arabe par les prophètes, le Báb et Bahá'u'lláh.

Dogme, doctrines, croyances, normes

Les principes de base de la foi bahaï

La foi bahaï comporte une douzaine de principes de base : l'unité du genre humain, la paix universelle sous un gouvernement mondial, la recherche indépendante et individuelle de la vérité, l'unité de toutes les religions parce que provenant d'un même plan

divin, l'harmonie entre science et religion, l'égalité entre hommes et femmes, l'élimination de toute forme de préjugés, l'éducation universelle, l'abolition des disparités entre riches et pauvres, la mise en valeur des solutions spirituelles aux problèmes matériels de notre ère et, finalement, la mise en place d'un langage auxiliaire universel. Comme le décrit Warburg (2006), une sociologue non bahaï, cette description des croyances et des pratiques contemporaines bahaïs reflète la manière dont la religion est présentée officiellement par la MUJ. Il s'agit d'une sorte d'abstraction idéaliste qui exclut toute variation individuelle. Les prochains paragraphes expliquent plus en profondeur les principes liés à la problématique abordée en seconde partie⁷.

Le principe d'unité du genre humain est souvent accompagné de celui de l'unité dans la diversité. En pratique, il s'exprime par une grande valorisation de la collaboration et de l'amitié entre personnes d'origines ethniques et nationales diverses, par les mariages mixtes, par l'apprentissage de différentes langues, etc. Puisque les écrits sacrés bahaïs stipulent que l'humanité, une fois arrivée à maturité, réalisera son unité, la communauté s'efforce aujourd'hui de faire apparaître et de célébrer son hétérogénéité. Ce principe d'unité s'applique également aux relations entre les genres – la paix mondiale et l'unité humaine devant passer par l'égalité entre hommes et femmes – et aux religions. Toutefois, selon nos informateurs, cette unité divine dans la diversité religieuse fait référence aux monothéismes de tradition abrahamique, tandis que plusieurs croyances religieuses et ésotériques (tarot divinatoire, reiki, chakras, etc.) sont considérées comme des superstitions. Farhad explique :

Dans la foi bahaï, les superstitions sont interdites, mais d'un autre côté, il faut l'harmonie entre la science et la religion, et la raison. Donc le tarot, par exemple, n'a rien de scientifique, à moins que vous fassiez une étude, ou bien que l'on trouve quelque chose de scientifique au tarot.

Cela dit, une telle conception, en ne reconnaissant pas l'existence des spiritualités autochtones, africaines, tibétaines, du candomblé, du confucianisme, etc., a peu de chances de devenir *la* religion mondiale universelle.

Interdits, droits et devoirs

Le mode de vie bahaï comprend un certain nombre d'interdits. Par exemple sont interdites les relations sexuelles en dehors du mariage et les relations homosexuelles. De plus, l'usage d'alcool et de drogues est proscrit, car ces substances ont pour effet d'altérer la raison, pierre angulaire de l'esprit humain pour les bahaïs.

La notion de « service » à la communauté est centrale et les membres sont fortement encouragés à organiser des activités communautaires. Les jeunes sont incités à faire une « année de service » sous la forme de bénévolat, que ce soit au Centre mondial bahaï à Haïfa ou dans d'autres contextes, par exemple, dans le cadre de projets de développement communautaire ou international bahaïs. L'organisation des Pionniers, abordée plus loin, constitue aussi une forme de service ou d'œuvre missionnaire.

De plus, le fait d'adhérer à la communauté bahaï en signant la carte de membre signifie que l'on accepte un certain nombre d'obligations, comme le vote en période d'élections et la contribution au fonds bahaï sous la forme de dons confidentiels. Certains informateurs ont souligné que les notions de devoirs et d'obligations constituent une responsabilité individuelle envers Dieu. Il est donc jugé inapproprié de questionner les autres sur leurs pratiques et comportements religieux, de même qu'il est interdit de se confesser aux autres.

Dynamiques locale et globale

Une portée internationale : l'ABCDI

La communauté bahaï, à titre d'organisation non gouvernementale (qui est d'ailleurs enregistrée à l'Organisation des Nations unies où elle a des bureaux permanents), entretient des relations avec plusieurs ministères et organismes gouvernementaux. L'Agence bahaï canadienne de développement international (ABCDI) travaille à l'organisation et à la coordination de projets de développement tant au Canada qu'à l'étranger. Il existe également plusieurs types d'associations professionnelles ou étudiantes bahaïs, comme l'Association des médecins bahaïs du Canada⁸.

Relations à d'autres groupes religieux

Les bahaïs encouragent l'échange et la collaboration avec les autres communautés et organisations religieuses et laïques. Par exemple, certaines activités sont organisées dans des universités ou dans des lieux de cultes, comme la soirée « Veillée spirituelle pour la paix » qui s'est déroulée à la Chapelle des Franciscains dans le quartier Rosemont à Montréal. De temps à autre, les bahaïs s'associent également avec d'autres groupes religieux ou communautaires⁹.

Diversité linguistique

Lors de notre terrain, nous avons constaté que l'anglais était la langue d'échange la plus fréquemment utilisée. Cependant, l'usage des différentes langues parlées par les membres, lors de la lecture de textes, de prières ou de chants, est hautement valorisé.

D'ailleurs, la plupart des informateurs rencontrés parlent trois langues ou plus. En outre, les textes, prospectus et autres outils de promotion et d'information bahaïs sont traduits dans des centaines de langues.

Activités rituelles et mobilisation du corps

La prière

La prière est l'unique activité bahaï qui soit ritualisée : elle implique des ablutions et doit être faite quotidiennement. Il existe trois prières : une courte exécutée à midi, une moyenne exécutée trois fois par jour (matin, midi et soir) et une longue récitée une fois par cycle de vingt-quatre heures. Les membres en choisissent une des trois et s'isolent pour l'exécuter en privé. Les motifs qui peuvent dispenser un membre de prières sont la maladie, la grossesse, les périodes de menstruations, la jeunesse ou la vieillesse avancée.

Le jeûne annuel

Comme dans les traditions judaïque, chrétienne ou islamique, les bahaïs ont une période de jeûne annuel. Elle dure 19 jours, lors du dernier mois de l'année bahaï¹⁰, et le jeûne se fait de l'aube au crépuscule. Il s'agit d'une période d'introspection, de réajustement spirituel et d'abstinence, qui vise à renforcer la maîtrise de l'esprit sur les envies et désirs humains. Martin, un jeune Québécois francophone de 25 ans, explique :

C'est une période de renouvellement... avec le printemps qui s'en vient [...] Se remettre en question, se remettre sur la bonne voie. C'est intéressant parce que c'est un peu pour nous faire réaliser qu'on est des êtres essentiellement spirituels, puis que c'est pas juste la nourriture physique qui est importante, mais la nourriture spirituelle aussi.

Activités religieuses et sociales

Comme nous l'avons déjà mentionné, la foi bahaï n'a ni leader spirituel ni clergé. Les membres sont donc responsables d'acquérir leurs propres connaissances des principes de la foi. Leurs pratiques quotidiennes individuelles se résument aux prières et à la lecture de textes bahaïs. La MUJ encourage les membres à mettre sur pied des activités telles que des cercles d'études, des rencontres dévotionnelles ou encore des classes d'enfants.

Il n'existe aucune règle quant à la forme que doivent prendre ces activités, et les rencontres sont organisées tant dans les locaux du Centre que dans les résidences privées. Chaque activité comporte une dimension sociale : discussions informelles, partage d'un repas, etc. Régulièrement, des « soirées de conférence » ou « soirées-causeries » sont organisées au Centre, tout comme différents cours ou services (cours de langue, cours de yoga, etc.). La librairie du Centre constitue quant à elle un lieu de socialisation informel. Dans la majorité des activités observées, on récite des textes, des prières et des chants bahaïs, et on discute de valeurs humaines. De plus, au cours de notre travail de terrain, un quatrième type d'activité, un programme pour les jeunes, semblait gagner en popularité auprès des préadolescents. Plusieurs de nos informateurs s'impliquaient par ailleurs dans cette autre activité.

Pèlerinage

Les bahaïs du monde entier doivent s'inscrire d'avance sur une liste d'attente pour visiter les lieux saints, ainsi que le Centre mondial bahaï et la MUJ à Haïfa en Israël. De plus, il existe sept temples bahaïs, aussi appelés « maisons d'adoration ». Leur architecture

est spectaculaire avec leur dôme à neuf faces. Ces temples, sites touristiques prisés par les bahaïs et non-bahaïs, sont situés en Inde, en Australie, en Ouganda, au Panama, en Allemagne, aux Samoa ainsi qu'aux États-Unis. Un projet de construction d'une huitième maison d'adoration est en cours au Chili.

Montréal, un sanctuaire bahaï unique au monde

Montréal compte le seul sanctuaire bahaï à l'extérieur des lieux saints situés en Israël, en Iran, en Irak et en Turquie. Il s'agit d'une maison, également située sur l'avenue des Pins, où le couple Sutherland-Maxwell avait reçu la visite d'Abdu'l-Bahá en 1912. Il est possible de visiter les lieux, et l'horaire de visite est disponible au Centre bahaï de l'avenue des Pins.

Les Pionniers bahaïs

L'organisation des Pionniers joue un rôle de premier plan dans le développement de la religion. Les membres sont encouragés à aller s'installer là où il n'y a que peu ou pas de bahaïs afin d'y consolider une communauté. Chaque membre bahaï intéressé s'inscrit au programme auprès de son ASN. Selon Hatcher et Martin (1984), des auteurs bahaïs, ces appels de bénévoles lancés dans plusieurs pays en même temps pour couvrir une même région expliquent que le noyau de membres fondateurs de chacune des communautés provient d'origines et de cultures très variées. Dans la même optique, l'auteur bahaï Sen McGlinn soutient que le programme des Pionniers constitue une cause et une conséquence de la diversité ethnique des communautés du monde entier :

Baha'i communities contain relatively high proportions of people who were born in another country or have lived long-term in another country, and almost all national Baha'i communities have spread across the locally relevant variables, whether that be language, ethnic identity, class or religious background (2005 : 273).

Socialisation religieuse : les enseignements de l'Institut Ruhi

Les « enseignements de l'Institut Ruhi » représentent un type de cercle d'étude pour les enfants ou les nouveaux convertis. Ils visent à approfondir les connaissances des principes et des textes sacrés bahaïs. Les participants évoluent à travers une série de cahiers d'exercices qui incitent à échanger sur différents thèmes de la foi. L'éducation et l'érudition sont fortement valorisées dans la foi bahaï.

Dimension communautaire

Identité collective bahaï et vision du monde

La doctrine principale des bahaïs consiste à concevoir la terre comme un seul pays et l'humanité, comme une grande famille. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater l'importance de la diversité culturelle, ethnique et linguistique des membres de la communauté. Cette diversité est d'ailleurs mise de l'avant et régulièrement citée en exemple pour illustrer la bonne entente et l'harmonie qui peuvent exister entre les peuples du monde. Le principe d'unité dans la diversité est donc omniprésent, si bien que l'identité bahaï transcende l'identité ethnique des membres. On ne dénote aucune division ou hiérarchie particulière en fonction de l'ethnicité, de la classe ou du genre. Cet aspect sera abordé plus en détail dans la seconde partie du présent document.

Distinction entre membres et non-membres

Différentes catégories de personnes peuvent participer aux activités : les membres inscrits et administrés, qui ont signé leur carte et ont un numéro de membre¹¹, et les « amis de la

foi », qui s'identifient à la communauté sans en être officiellement membres. Il est très rare d'entendre quelqu'un interroger un participant quant à son statut dans la communauté. La présence de visiteurs est souhaitable et encouragée.

Les bahaïs dans l'espace public

La laïcité est privilégiée dans l'espace public. Selon un informateur, les bahaïs ne doivent pas afficher leur affiliation religieuse puisque la manifestation de la piété est interdite. Ainsi, aucun signe distinctif n'est porté par les membres si ce n'est qu'un bijou (bague ou pendentif bahaï) très discret.

Modes de différenciation sociale

Rapports interethniques, de genre et de classe

Étant donné l'importance de la diversité ethnique dans le message d'unification du monde bahaï, la représentation visuelle de cette diversité est fortement valorisée, par exemple par le port d'habits traditionnels lors des rassemblements, des fêtes ou encore des congrès mondiaux. Cependant, dans les activités quotidiennes des membres, aucune différence n'est marquée. Plusieurs auteurs se sont questionnés sur l'importance des marqueurs culturels perses dans la foi bahaï et cette question sera abordée brièvement en deuxième partie.

Le marqueur de classe est cependant significatif dans la communauté bahaï. La grande majorité des membres semble appartenir à la classe moyenne aisée. En effet, la plupart semblent avoir eu une éducation postsecondaire et même universitaire et pratiquent une profession : ingénieurs, musiciens, réalisateurs et producteurs de cinéma, universitaires,

etc. Comme la classe moyenne accorde une grande importance à l'activité professionnelle et y consacre beaucoup de son temps, certains membres affichent ouvertement leur carrière et leur statut social. De plus, plusieurs membres sont propriétaires alors que d'autres habitent des appartements prestigieux.

Ces mêmes caractéristiques sont vérifiées dans l'ensemble de la communauté. Selon Iman, une femme de 53 ans d'origine iranienne, les bahaïs, où qu'ils soient, possèdent plus de moyens que la population générale dans leur contexte social respectif. Cette informatrice, très active dans la communauté, affirme qu'en Iran, les bahaïs sont considérés comme des gens bien nantis. Cette idée est appuyée par Sanasarian : « In pre-revolutionary Iran, some Baha'is acceded to important positions and were on the average more educated and successful in business than the population in general » (2000 : 114).

Portrait global des membres et trajectoires religieuses

Parmi les neuf informateurs avec qui nous avons réalisé des entrevues substantielles, cinq personnes sont d'origine iranienne (dont une est née au Brésil) et quatre sont d'origines diverses (du Mali, du Mexique, deux du Québec). Les entretiens se sont déroulés en anglais avec cinq membres et en français avec quatre d'entre eux. En ce qui concerne le genre, cinq sont des hommes et quatre sont des femmes. Dans ce groupe à l'étude, cinq membres sont nés dans des familles dont les parents sont bahaïs, parfois depuis plusieurs générations. Les autres sont des membres convertis provenant du christianisme (2) et de l'islam (2). En matière de mobilité internationale, la plupart des informateurs ont vécu dans plus de quatre pays, que ce soit pour leurs études, le travail ou encore en raison d'activités liées à leur religion. Finalement, quatre informateurs sur neuf sont

ou ont déjà été mariés (une divorcée, un veuf), et cinq sont célibataires. Seuls trois des répondants ont des enfants.

Étant donné l'absence de leader religieux dans la foi bahaï, il y a beaucoup de place pour l'exégèse. Pour les bahaïs, l'expérience religieuse est personnelle et concerne l'individu lui-même dans sa relation avec Dieu. Dans une entrevue, Ardelle, jeune Mexicaine de 31 ans récemment devenue membre de la communauté, signale qu'elle interprète les écrits sacrés selon sa propre expérience en tant que nouvelle bahaï et que certaines de ses pratiques sont également inspirées du bouddhisme.

La foi bahaï : une religion moderne

C'est en réaction au désenchantement de la modernité que les bahaïs se tournent vers l'avenir dans leur quête spirituelle. Plutôt que de favoriser un repli sur soi, ils prônent l'ouverture sur le monde. Le principe d'unité dans la diversité revient sans cesse dans le discours des membres. Sans souhaiter l'uniformisation des avoirs et des êtres, les bahaïs comptent plutôt s'unir par la célébration de la différence. Les membres valorisent le voyage, l'éducation et l'engagement envers la diversité ethnique et culturelle de leurs pairs. En même temps, les membres formulent un sentiment d'appartenance communautaire mondiale. Cette appartenance n'est pas localisée; elle s'étend plutôt à l'échelle du globe et est ainsi « glocalisée » (Roudometof 2005).

Levitt et Jaworsky (2007) font valoir que la religion crée des liens entre les gens à toutes les échelles. Elle lie les gens dans un espace-temps, dans une communauté qu'ils imaginent et qu'ils concrétisent. Faist (2000) affirme que les liens établis dans la communauté

religieuse transnationale sont basés sur la réciprocité et la solidarité, des valeurs qui incitent à une forte cohésion étant donné que les membres partagent des représentations collectives et un même répertoire symbolique. Cette description correspond tout à fait à un groupe comme la communauté bahaï. Dans ce projet d'unification du monde, peu importe la distance qui sépare les membres, tous ont un rôle dans la mise en place du « village global » (Tomlinson 1999).

Le cosmopolitisme bahaï

Dans cette seconde section, nous ferons un survol des résultats de recherches présentés dans notre mémoire de maîtrise. Nous commencerons par un résumé de la littérature portant sur le concept de cosmopolitisme comme envisagé dans les sciences sociales, ce qui nous permettra de démontrer que la mobilité internationale et les activités transnationales sont implicites et conséquentes à la construction de l'idéologie cosmopolite. Grâce à l'analyse des propos recueillis en entrevue et des observations sur le terrain, nous pouvons mieux cerner la question qui nous intéresse, à savoir comment l'expérience de mobilité internationale jumelée au bahaïsme contribue à la construction de l'idéologie cosmopolite pour les membres de la communauté bahaï de Montréal.

Examinons maintenant dans quelle mesure les trajectoires de mobilité des membres, l'identification à la foi bahaï et le renforcement de certains principes et pratiques religieux contribuent effectivement à consolider le projet cosmopolite d'unification du monde tel qu'imaginé par ce groupe.

Le cosmopolitisme

Dans la littérature, le cosmopolitisme est perçu selon plusieurs perspectives : tantôt comme un état socioculturel, une philosophie ou une vision du monde, tantôt comme un projet politique visant à établir des institutions transnationales ou à reconnaître des identités multiples, ou encore comme une attitude ou une disposition¹². C'est aussi un mode de fonctionnement, une habileté ou encore une compétence (Vertovec et Cohen 2002 : 9).

L'attrait pour l'étude du cosmopolitisme a refait surface dans les sciences humaines dans les années 1990, notamment avec la publication de l'article intitulé « Cosmopolitans and Locals in World Culture » par l'anthropologue suédois Ulf Hannerz (1990). Cet auteur définit le cosmopolitisme comme une habileté à naviguer à travers différents schèmes de pensée, une ouverture et une volonté de reconnaissance de l'altérité (*ibid.*). Cette idée d'ouverture sur le monde a souvent été réitérée, à la fois par Hannerz lui-même (1996) et par d'autres auteurs (Hall 2002; Held 2002; Skrbis *et al.* 2004; Tomlinson 1999; Vertovec et Cohen 2002). Par exemple, Tomlinson (1999) associe le cosmopolitisme à une vision du monde dans laquelle l'individu s'engage simultanément dans plusieurs schèmes culturels de pensée, s'appropriant ainsi l'altérité. De leur côté, Woodward *et al.* le définissent comme « a set of practices and outlooks that seek out, and value, cultural difference and openness » (2008 : 209).

Dans la même veine, Held (2002) suggère trois éléments constituant la disposition cosmopolite : d'abord, la reconnaissance de notre interconnexion politique globale; ensuite, la compréhension de notre destin commun en tant qu'humains; et, finalement, l'habileté à collaborer et à célébrer la différence, la diversité et l'hybridité. Cette idée de « célébrer

la différence » est évoquée dans plusieurs textes et se rapporte à toute forme de diversité : nationale, ethnique, raciale, religieuse, identitaire, régionale, de genre, sexuelle, etc. (Hannerz 1990). Dans son livre intitulé *Globalization and Culture* (1999), le sociologue Tomlinson parle de la disposition qu'ont les individus conscients de vivre dans ce qu'il nomme métaphoriquement le « village global ». Il défend le cosmopolitisme comme « the sort of cultural disposition people living in a globalized world need to cultivate » (*ibid.* : 194).

La mobilité internationale n'est pas le seul déterminant du cosmopolitisme (Roudometof 2005). En effet, un individu peut démontrer une ouverture et une curiosité exacerbée pour les différences culturelles et régionales qui l'entourent, à l'intérieur même de son pays. Ainsi, Skrbis *et al.* nous rappellent que le cosmopolitisme s'applique autant à la mobilité des idées et des images qu'à la mobilité des personnes (2004 : 121). L'idéologie cosmopolite est définie ici comme un ensemble de pratiques et de perceptions, une curiosité, une disposition à l'ouverture et à la valorisation des différences culturelles et individuelles présentes dans le monde contemporain. Elle sous-entend une certaine forme de mobilité et, dans le cas des bahaïs, des trajectoires migratoires complexes jumelées à de vastes réseaux transnationaux.

Migration et réseaux transnationaux

Les bahaïs forment un groupe très mobile. La communauté de Montréal reçoit régulièrement beaucoup de visiteurs provenant de tous les horizons, et le réseau social bahaï international est très bien développé. Les membres souhaitant visiter une autre ville ou même y immigrer sont rapidement mis en relation avec des bahaïs locaux qui leur offriront

des ressources précieuses. Par exemple, plusieurs informateurs ont confié avoir trouvé leur appartement ou un emploi et s'être fait des contacts grâce à la communauté bahaï. C'est le cas de Camellia, 33 ans, une informatrice brésilienne d'origine iranienne récemment arrivée à Montréal :

I wanted to live somewhere where I could have more Baha'is around me. [...] We knew it would take time to get to know people, so we thought it would be easier to stay somewhere where there are a lot of Baha'is.

Farhad, pour sa part, confirme que son installation à Montréal a été facilitée par son réseau bahaï, formé principalement d'amis iraniens bahaïs rencontrés alors qu'il vivait en Côte d'Ivoire et en France.

Identité religieuse et culture bahaï

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'identité bahaï est souvent le dénominateur commun dans cette communauté hétéroclite où les membres ont développé des appartenances multiples et des identités hybrides. Elle est d'ailleurs mise de l'avant par les personnes rencontrées lors de notre terrain, dont Ardelle, qui affirme se reconnaître dans cette identité :

Being Baha'i is having a kind of identity. You know, I'll probably go back to Mexico, and I will probably go out of Mexico again. And I will probably go elsewhere, I don't know. But it is a feeling that I am part of something good that you take with you wherever you go.

Pour Camellia, l'identité bahaï lui offre une appartenance réciproque :

[Being a Baha'i] is a sort of culture. As I say, I don't consider myself Brazilian, or Persian, or Canadian, and if people say so what are you? Well I am a Baha'i [...] I don't see myself fitting in any specific culture of any country.

De la même façon, Iman relate que ses enfants incarnent plus que quiconque la dimension cosmopolite engendrée par la mobilité et l'expérience bahaï. Nés de familles iraniennes bahaïs à Toronto, ils ont été élevés à Hong Kong dans un milieu d'expatriés, ont vécu leur adolescence à Seattle et commencent leur vie d'adulte à Montréal :

My children on one side are Persian, and on another side they have never been in a Persian community. They were raised in Hong Kong, with very few Persians. [...] If I want to name their culture, I would say they are Baha'i.

L'étude de terrain a permis de constater une forte présence de membres d'origine iranienne dans la communauté de Montréal, un fait qui porte à s'interroger sur le statut de la culture perse au sein de cette religion. En effet, la langue farsi est couramment utilisée par plusieurs membres, et la maîtrise de cette langue (tout comme celle de l'arabe) est nécessaire pour comprendre la signification de plusieurs textes originaux et calligraphies bahaïs. De plus, certaines fêtes bahaïs correspondent aux célébrations iraniennes. Enfin, d'autres marqueurs culturels, tels que les danses, la nourriture et le thé iranien, sont présents dans la majorité des activités bahaïs.

L'auteur non bahaï MacEoin (2005) émet les mêmes observations et souligne les liens indissociables de la religion bahaï avec l'islam, duquel elle prend ses racines. Selon lui, la doctrine, les lois et les rituels bahaïs ne semblent pas pouvoir s'en détacher :

There is an overwhelming sense of the abiding presence of Persian influence, from the literary styles of the scriptures (even when written in Arabic), to the design of book jackets, to the use of Persian chants in devotions, to the hanging of the Ya Baha' al-Abha calligraphic symbol on the walls, to the availability of Persian food, to the physical and psychological presence of Iranian Baha'is in most Baha'i communities (ibid. : 291).

MacEoin stipule que plusieurs potentiels adeptes issus de traditions culturelles et

religieuses autres qu'iraniennes, arabes, soufies, chiïtes ou islamo-chrétiennes ne sentiront aucune sorte de familiarité avec la foi bahaï et risquent même d'être repoussés par certains styles de chants ou par certaines prescriptions et lois bahaïs (*ibid.* : 293). Pourtant, pour la majorité des participants interrogés sur ce sujet, la culture perse ne semble pas être prédominante. D'ailleurs, certains informateurs d'origine iranienne ont signalé ne pas participer aux activités de la communauté perse de Montréal, qu'ils trouvent trop fermée. Martin marque la distinction entre la religion bahaï et la culture perse :

À la base, la foi bahaï est apparue en Perse qui est maintenant l'Iran, ce qui fait que je crois que c'est normal qu'il y ait, même à Montréal, un grand pourcentage de bahaïs iraniens. Je n'ai jamais senti qu'ils imposaient leur culture en transmettant leur religion, c'est deux choses.

Parallèlement, Warburg (2006) s'est penchée sur les dynamiques ethniques de la communauté bahaï danoise et ses analyses lui ont permis de conclure qu'aucune tension n'existe entre les différents groupes ethniques qu'on y retrouve.

L'unité dans la diversité : vers l'unité du genre humain

Les membres insistent sur l'harmonie présente dans une communauté si diversifiée ethniquement, culturellement et linguistiquement. Certaines pratiques ou stratégies sont d'ailleurs mises de l'avant pour favoriser des relations cordiales.

L'une de ces stratégies consiste à toujours s'assurer que l'étranger est bien reçu et que l'on reconnaît sa présence dans le groupe. Dans la pratique, le moment des salutations lors de chaque réunion est notable : les gens s'efforcent de créer un contact entre eux afin qu'un climat de familiarité s'installe. Une autre stratégie s'exprime dans les rencontres

dévotionnelles « au coin du feu » organisées par les membres. Dans ce type d'activités, les voisins, collègues et amis sont conviés à une soirée de discussions philosophiques portant sur les valeurs humaines. Chacun doit faire preuve d'une bonne écoute et d'une ouverture d'esprit pour permettre à tous de s'exprimer. Cette mise en contexte est très révélatrice de l'approche bahaï sur la réconciliation des différences et de la mise en contact des gens pour arriver à une unité humaine.

I go to the firesides because I meet people, Baha'i or not Baha'i, and you get an idea of the kind of positive attitude human beings have of accepting everyone with their own different background. [...] The whole world is connected by the same thing outside and I love to feel that experience (Ardelle).

Iman organise régulièrement ces rencontres chez elle. Elle affirme d'ailleurs que les bahaïs sont encouragés à tisser des liens avec des gens de profils différents et que cette idée est au cœur du projet bahaï.

Lorsqu'on les interroge sur l'origine et le profil des gens qu'ils fréquentent régulièrement, plusieurs membres répondent qu'ils ont des amis de cultures différentes. D'autres soulignent aussi que la vie à Montréal contribue de manière importante à leur expérience de la diversité. Iman affirme qu'elle est très attachée à cette ville et à son multiculturalisme en particulier.

À l'instar de ce qu'a observé Warburg (2006) grâce à ses recherches au sein de différents groupes bahaïs dans le monde, nous avons constaté que la communauté de Montréal présente un grand nombre de couples en union mixte. Parmi les sujets de notre recherche, par exemple, Camellia, une Brésilienne d'origine iranienne, est mariée avec Gordon, un Anglais du Royaume-Uni. Martin, d'origine québécoise, fréquente une femme

bahaï provenant de Winnipeg et d'origine iranienne. Un autre couple est formé d'une Texane d'origine iranienne et d'un Chilien d'origine italienne.

Finalement, en continuité avec ces idéaux cosmopolites, les membres soulignent l'importance qu'accorde leur religion au maintien et à la conservation de la diversité linguistique qui existe dans le monde, et ce, tout en imaginant une langue de contact universelle.

Les pratiques bahaïs rappellent les écrits de Lamont et Aksartova (2002) pour qui le cosmopolitisme culturel n'est pas seulement une manière de célébrer la différence; il s'agit aussi d'élaborer des stratégies afin de créer des ponts entre nous et les autres. De plus, l'expérience de mobilité internationale des membres a vraisemblablement contribué à cette ouverture :

[Members' mobility] enabled the community to move from an ideological perception of the world as one country to a conscious realization that, as Baha'is, they possessed a transnational identity, both in a Baha'i world community, and in a global community. This understanding was grounded in personal experience and agency (Echevarria 2005 : 230).

Conclusion

L'époque contemporaine est marquée par la mobilité des personnes, des biens et des idées. Dans ce contexte, les différences se côtoient et s'entrechoquent. Diverses stratégies sont mises de l'avant par les gouvernements, les groupes ou les individus pour réagir à ces nouveaux paradigmes. Ce document de travail met en lumière le fait que la religion peut fournir un point d'ancrage et un cadre de signification partagés en reliant les gens dans un même espace-temps.

L'étude de la communauté bahaï de Montréal, un groupe religieux transnational, a permis d'observer comment l'idéologie cosmopolite est articulée, tant dans le message religieux que dans son appropriation par les membres. Cette idéologie est également une source d'inspiration dans la construction d'une identité bahaï internationale puisqu'elle définit aussi l'appartenance à la communauté qui se traduit par une appartenance au monde. L'identité religieuse est ici favorisée au détriment de l'identité ethnique tandis que l'accent est mis sur la diversité plutôt que sur l'homogénéité de la communauté. Les bahaïs partagent des représentations collectives et un répertoire symbolique qui définissent leur projet de gouvernance mondiale. C'est dans ce contexte qu'ils allient les stratégies institutionnelles et personnelles pour reconnaître à tous le statut de citoyen du monde, et ce, dans la mise en place du « village global » bahaï.

Très peu de chercheurs (et encore moins de non-bahaïs) ont étudié la communauté bahaï. Plusieurs autres avenues de recherche pourraient encore être envisagées, l'une d'elles étant liée à la transcendance des catégories ethniques au profit d'un universalisme religieux unificateur. L'étude anthropologique des religions est un champ en plein essor. La communauté bahaï devrait avoir une place de choix dans ce champ d'études étant donné sa prise de position unique face à une multitude d'enjeux contemporains tant dans les univers religieux que mondain.

Bibliographie

Bourdieu, P., 1994. *Raisons pratiques*. Paris, Édition du Seuil.

Echevarria, L., 2005. « The Canadian Baha'is 1938-2000: Constructions of Oneness in

Personal and Collective Identity », in M. Wargurg, A. Hvithamar et M. Warmind (dir.), *Baha'i and Globalisation*. Aarhus, Aarhus University Press.

Effendi, S., 1993. *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh*. Bruxelles, Maison d'éditions baha'ies.

Faist, T., 2000. « Transnationalization in International Migration: Implications for the Study of Citizenship and Culture », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 23, n° 2, p. 189-222.

Hall, S., 2002. « Political Belonging in a World of Multiple Identities », in S. Vertovec et R. Cohen (dir.), *Conceiving Cosmopolitanism. Theory, Context, and Practice*. New York, Oxford University Press, p. 25-31.

Hannerz, U., 1996. *Transnational Connections: Culture, People, Places*. London, Routledge.

Hannerz, U., 1990. « Cosmopolitans and Locals in World Culture », *Theory, Culture & Society*, vol. 7, n°s 2-3, p. 237-251.

Hatcher, W. S. et J. D. Martin, 1984. *The Baha'i Faith: The Emerging Global Religion*. San Francisco, Harper & Row Publishers.

Held, D., 2002. « Culture and Political Community: National, Global, and Cosmopolitan », in S. Vertovec et R. Cohen (dir.), *Conceiving Cosmopolitanism. Theory, Context, and Practice*. New York, Oxford University Press, p. 48-60.

Lamont, M. et S. Aksartova, 2002. « Ordinary Cosmopolitanisms: Strategies for Bridging Racial Boundaries among Working-class Men », *Theory, Culture & Society*, vol. 19, n° 4, p. 1-25.

Laplantine, F., 2003. « Penser anthropologiquement la religion », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 27, n° 1, p. 11-33.

Levitt, P. et B. N. Jaworsky, 2007. « Transnational Migration Studies: Past Developments and Future Trends », *Annual Review of Sociology*, vol. 33, p. 129-156.

MacEoin, D., 2005. « Baha'ism: Some Uncertainties about its Role as a Globalizing Religion », in M. Wargurg, A. Hvithamar et M. Warmind (dir.), *Baha'i and Globalisation*. Aarhus, Aarhus University Press, p. 287-306.

McGlenn, S., 2005. « Baha'i Meets Globalization: A New Synergy? », in M. Wargurg, A. Hvithamar et M. Warmind (dir.), *Baha'i and Globalisation*. Aarhus, Aarhus University Press, p. 269-286.

- Meintel, D. et M.-N. LeBlanc, 2003. « La mobilité du religieux à l'ère de la globalisation », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 27, n° 1, p. 5-10.
- Roudometof, V., 2005. « Transnationalism, Cosmopolitanism and Glocalization », *Current Sociology*, vol. 53, n° 1, p. 113-135.
- Sanasarian, E., 2000. *Religious Minorities in Iran*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Skrbis, Z., G. Kendall et I. Woodward, 2004. « Locating Cosmopolitanism: Between Humanist Ideal and Grounded Social Category », *Theory, Culture & Society*, vol. 21, n° 6, p. 115-136.
- Tomlinson, J., 1999. *Globalization and Culture*. Chicago, Chicago University Press.
- Vertovec, S. et R. Cohen, 2002. *Conceiving Cosmopolitanism. Theory, Context, and Practice*. New York, Oxford University Press.
- Warburg, M., 2006. *Citizens of the World: A History and Sociology of the Baha'is from a Globalisation Perspective*. Leiden, Brill.
- Woodward, I., Z. Skrbis et C. Bean, 2008. « Attitudes Towards Globalization and Cosmopolitanism: Cultural Diversity, Personal Consumption and the National Economy », *British Journal of Sociology*, vol. 59, n° 2, p. 207-226.

(Ainsi que plusieurs fascicules distribués au Centre Bahá'í et offerts par des membres.)

Biographie

Gabrielle Désilets a obtenu sa maîtrise à l'Université de Montréal et est actuellement candidate au doctorat en anthropologie à l'Australian National University. Ses recherches portent sur l'exploration des concepts de cosmopolitisme et de transnationalisme ainsi que sur les répercussions de la mobilité internationale sur le changement social.

Notes

1. Notons que cet adjectif possède deux graphies : bahaī et baha'i. Nous avons ici opté pour la première, qui s'accorde en nombre, mais pas en genre.
2. Source : fascicules et site Web de présentation de la foi bahaī.
3. Accessible en ligne : <http://hdl.handle.net/1866/3507>.
4. Les femmes peuvent être élues localement et nationalement, mais seuls les hommes peuvent siéger à la Maison universelle de justice (MUJ). Puisque cette religion prône l'égalité entre les hommes et les femmes, cette règle paraît surprenante. Il semblerait qu'elle résulte de l'utilisation du mot « homme » en arabe dans les textes sacrés pour désigner les représentants de la MUJ. Nous n'avons cependant pas obtenu d'explications à ce sujet pendant nos périodes de recherche auprès de la communauté de Montréal.
5. La fête de 19 jours est divisée en trois parties : la partie dévotionnelle, la partie consultative et la partie sociale. Même s'il n'est pas obligatoire d'y assister, cette fête mensuelle est tout de même importante. Elle correspond au calendrier bahaī, qui contient 19 mois de 19 jours chacun.
6. Festivités pour célébrer l'arrivée du prophète Bahá'u'lláh dans le jardin de Ridvan.
7. Pour une description complète des principes bahais tels que décrits par nos sources et informateurs, se référer à notre mémoire de maîtrise accessible en ligne : <http://hdl.handle.net/1866/3507>.
8. www.bahaimedicalassociation.ca.
9. Ils organisent périodiquement des événements avec le Centre de paix de Montréal (www.centredepaix.org/accueil.htm), l'organisme Initiatives et changements (www.iofc.org/fr/), la Famille franciscaine et la Conférence mondiale des religions pour la paix (www.religionspourlapaix.org/).
10. Voir les particularités du calendrier bahaī en Annexe II.
11. C'est à l'âge de 15 ans que les individus peuvent choisir d'adhérer ou non à la communauté. La plupart de nos informateurs, ayant plus ou moins toujours vécu dans un milieu bahaī avec leur famille, sont devenus membres entre l'âge de 15 et 20 ans. Ils se définissent d'abord en tant que bahais.
12. Dans le sens bourdieusien du terme. L'habitus est défini par Bourdieu (1994) comme une quasi-nature, un inconscient incorporé et pratiquement oublié, une « disposition ».

Annexe I

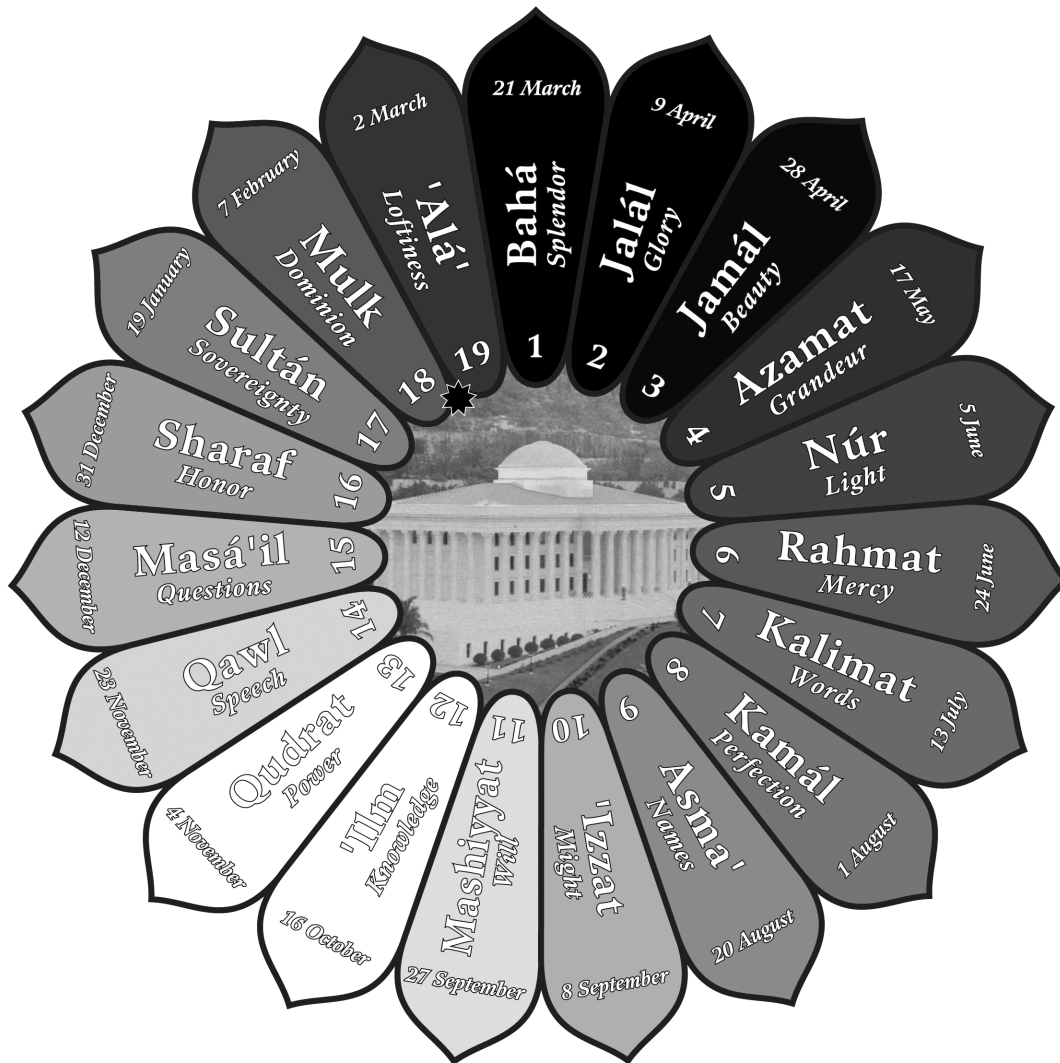
Photo témoignant de la diversité bahá'í



Annexe II

Calendrier bahá'í

The Bahá'í Calendar



Bahá'í Holy Days and Anniversaries

21 March	Naw-Rúz (New Year)*	29 May	Ascension of Bahá'u'lláh*
	Festival of Ridván	9 July	Martyrdom of the Báb*
21 April	First Day of Ridván*	20 October	Birth of the Báb*
29 April	Ninth Day of Ridván*	12 November	Birth of Bahá'u'lláh*
2 May	Twelfth Day of Ridván*	26 November	Day of the Covenant
23 May	Declaration of the Báb*	28 November	Ascension of 'Abdu'l-Bahá
★ Ayyám-i-Há: Intercalary Days	26 February - 1 March	The Bahá'í Fast: 2 March - 20 March	

**Holy Day when work should be suspended*

Illustration : Randall Dighton, <http://www.schoolmarmwood.org> [consulté le 2 août 2011].